

Cher Jean-Michel,

Voici, en tant que jésuites au service de l'Icam, quelques réflexions que nous proposons pour mieux vivre, chacun des collaborateurs de l'Icam, le temps présents et notre manière d'être en relation, y compris avec les étudiants.

La situation de confinement massive dans laquelle nous nous trouvons est totalement inédite. Individuellement nous pouvons avoir fait ce genre d'expérience, mais généralement c'est en étant malade. Là, nous sommes en bonne santé, mis à part le cas de malades, auxquels nous pouvons penser et prêter attention, et à qui nous souhaitons bon courage. Certes, pour beaucoup, nous sommes en télétravail, ou bien peut-être pour certains en rupture de travail sans trop savoir la suite. Et certains sont peut-être aussi confrontés à des problèmes de gestion du quotidien relativement lourds.

Nous proposons d'aborder cette situation avec une certaine réflexion et avec l'exercice du discernement.

Bien sûr nous sommes contraints. Contraints par l'impératif de confinement, et contraints aussi par tout un ensemble d'impératifs, notamment des diverses autorités dont nous dépendons (ministères, employeur, responsables académiques, etc.). Et nous imposons aussi des contraintes aux étudiants, avec la rigueur professionnelle qu'il se doit.

Alors que la situation est tout à fait exceptionnelle, allons-nous continuer dans le même rythme, la même course, même si c'est dans un mode différent ? Ou bien allons-nous choisir ce que nous allons vivre lors de ces semaines à venir ? Allons-nous subir ou vivre les journées à venir ?

Nous proposons de jouer le jeu de l'expérience des I3 : mettre devant soi une feuille blanche et se demander ce qu'on aurait envie de vivre lors de ce temps de confinement. Chacun apportera sa réponse, s'il le souhaite. Voici quelques idées pour illustrer le niveau auquel nous situons notre propos :

- **La décélération.** Voilà l'occasion de prendre conscience de l'accélération dans laquelle nous vivons, et du coup de changer de rythme, de sortir de l'esprit de consommation, pour habiter le temps présent. L'approche de pleine conscience peut aider à cela (cf les écrits ou vidéos de Christophe André : prendre le temps de goûter les choses)
- **La qualité des relations.** Nous nous retrouvons confinés, éventuellement avec nos proches. C'est un temps pour redécouvrir les petits gestes, ceux d'attention, de tendresse, d'affection, de compassion, d'écoute des besoins des autres. Nous savons combien la vraie richesse se trouve dans les petites choses qui parfois se perdent dans l'anonymat du quotidien.
- **Le recul.** « Qu'est-ce que j'ai envie de privilégier, de changer, quels sont mes incontournables, ce qui me tire vers la lumière, vers l'espérance ? ». Nous avons peut-être l'occasion là de prendre des temps de silence pour ce recul personnel intérieur. Cela peut aussi nous aider à tenir dans la durée.

- **La solidarité.** Une telle situation va laisser des personnes sur le côté, désemparées... Elles ont besoin de nous, de notre attention, dans notre groupe, notre famille, notre quartier, notre ville. Et on se trouve à devoir inventer de nouvelles manières d'y porter attention (Il y a déjà les gestes collectifs proposés comme tous les soirs à 20h).
- **L'art, la culture, la philosophie.** Nous savons que notre monde a besoin de retrouver un sens pour faire face à ses dérèglements et aux désastres qu'ils risquent d'engendrer. C'est l'occasion de choisir de lire un livre qui nous fait réfléchir ou de visiter des musées de manière virtuelle.
- **La spiritualité.** La rupture du mode de vie et de travail que nous subissons est favorable à vivre de manière plus intense l'intériorité et la spiritualité, au sens large ou bien liées aux éventuelles religions dans lesquelles nous nous reconnaissons. Pour ceux qui sont chrétiens, c'est le temps du carême, moment privilégié d'attention à la vie intérieure, et de désir de conversion dans l'accueil de l'Amour de Dieu. (cf site « Prie en Chemin » pour 13 minutes de méditation guidée tous les jours).

Enfin, nous pourrons être particulièrement à l'écoute de tout ce que les étudiants pourront inventer dans cette situation, eux qui sont les moteurs de la vie de demain.

Aussi nous pourrons dans notre communication avec les étudiants être attentifs à ces dimensions, qui débordent le souci, déjà très louable, de l'acquisition des savoir-faire académiques.

Dans l'adversité, il y a une chance. Aussi, nous encourageons tout le monde dans son implication. Dans un tel contexte, plus nous ferons une place à la dimension humaine, plus nous pourrons y trouver un fruit.

Bien amicalement

François-Xavier Boca sj
Kostia de Leusse sj
Jérôme Gué sj

